

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : M. François Revaz, notaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 167-168

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. FRANÇOIS REVAZ

Notaire

Salvan n'a peut-être jamais vu des funérailles aussi imposantes que celles qui furent faites à François Revaz, le 14 avril dernier. Il est juste que nous consacrons dans les « Echos » ces lignes qui sont un hommage à la mémoire de celui à qui nous garderons le souvenir d'une sincère amitié.

Né à Salvan en 1888, de parents foncièrement chrétiens, François Revaz se distingua, à l'école primaire déjà, par une intelligence particulièrement éveillée. Aussi, le trouvons-nous en 1902 au Collège de St-Maurice, dans les Cours Français qu'on appelait alors « les Classes Industrielles ». Mais les études classiques l'attirent et en 1904, notre ami commence le cycle de ces dernières qu'il achève brillamment en 1910, après avoir occupé la première place dans toutes les hautes classes. Le nouveau bachelier s'inscrit alors à la Faculté de droit de l'Université de Fribourg. En 1913, il obtient le diplôme de notaire et rentre à Salvan où il seconde le notaire Cergneux à l'agence de la Banque Cantonale.

La Direction de celle-ci eut tôt fait de discerner les qualités exceptionnelles du jeune juriste qui, en 1918, est appelé à Sion, où il dirigera le service du contentieux de l'établissement. Il sut mériter, à ce poste, la confiance absolue de ses supérieurs qui le nomment en 1927 à la tête de l'Agence de Martigny, poste particulièrement important où il acquiert l'estime et la sympathie générales, grâce à son sérieux et à son affabilité. Pendant la dernière guerre, alors que les mobilisations appelaient successivement sous les drapeaux les employés qu'il avait sous ses ordres, il dut souvent accomplir un travail qui était peut-être au-dessus de ses forces. Mais François Revaz ne connaissait que l'amour du devoir. Toutefois, dès novembre 1944, un mal mystérieux, sournois, le contraignit à abandonner ses fonctions. De longs mois de souffrances allaient commencer pour lui, mois pendant lesquels les soins d'une épouse aimante et dévouée le disputèrent héroïquement à la mort.

Nous avons eu le privilège de voir souvent notre ami durant cette période où il endura un véritable martyre. Il savait supporter la douleur avec cette tranquillité sereine qui le caractérisait, et même avec ce calme sourire qui ne

le quittait jamais. Il garda jusqu'au dernier moment l'espoir en la guérison, mais Dieu mit un terme à ses souffrances dans la journée du 11 avril 1946.

François Revaz n'est plus et c'est maintenant surtout que nous mesurons le vide qu'il a laissé. Caractère droit, loyal, franc, on se sentait attiré vers lui et on devinait sous son sourire affectueux un grand cœur et une belle âme. C'était un modeste, et les remous de la politique ne sont pas arrivés jusqu'à lui. On peut dire qu'il a fait beaucoup de bien en faisant peu de bruit. Son plus grand bonheur était de vivre auprès des siens, de son épouse et de ses enfants auxquels nous offrons le témoignage de notre profonde sympathie.

Nous ne rencontrerons plus désormais dans les rues de Martigny, cet homme à la démarche alerte, toujours fidèle à son travail. Sa main ne se tendra plus vers nous dans un geste plein de cordiale amabilité. Notre ami se réjouissait à la pensée de pouvoir bientôt jouir d'une retraite bien méritée à Salvan, le pays qui l'avait vu naître et qu'il aimait tant. Dieu lui a accordé la retraite définitive qu'il réserve à ceux qui l'ont fidèlement servi. Au cimetière de Salvan où François Revaz repose, nous irons quelquefois lui rendre visite et déposer sur sa tombe les fleurs de la prière, celles qui ne se fanent jamais.

H.

Nous avons appris tardivement le décès survenu en février dernier de M. **Karl von Hettlingen**, membre du Conseil de la ville de Schwyz.